

Claudine Blanchard-Laville et Patrick Geffard (dir.)

Processus inconscients et pratiques enseignantes

Guy Hervé

Blanchard-Laville, C. et Geffard, P. (dir.) (2009). *Processus inconscients et pratiques enseignantes*. Paris : L'Harmattan. Collection Savoir et formation, Série Psychanalyse et éducation, 179 p.

Claudine Blanchard-Laville, professeure de Sciences de l'éducation et Patrick Geffard, rééducateur, docteur (université Paris Ouest Nanterre La Défense), ont rassemblé dans cet ouvrage neuf textes écrits par des chercheurs, tous enseignants, au fil de leur cursus universitaire (équipe Clinique du rapport au savoir, Paris Ouest Nanterre La Défense). Le titre le suggère : ces auteurs s'intéressent aux effractions de l'inconscient dans les pratiques éducatives.

Le postulat : positionnement du chercheur-clinicien

Certains auteurs, « appartenant à des groupes professionnels », interrogent leur pratique passée (une technique, une attitude, un moment précis partagé avec des élèves) ; d'autres, « aux prises avec des situations professionnelles complexes », recourent à une démarche clinique sous forme d'entretiens cliniques de recherche ou d'observations.

Si les conditions de recueil du matériel diffèrent dans la forme, l'approche clinique produit des textes de structures voisines, en trois temps :

– Temps 1 : le chercheur présente des faits. Ils varient d'un texte à l'autre : une observation du chercheur centrée sur la gestualité et la voix d'un enseignant de primaire ; la pratique d'un « Quoi de neuf ? » dans une classe institutionnalisée ; un entretien avec une enseignante de maternelle, interrogeant ses

pratiques et ses ressentis avec des enfants mutiques, etc.

– Temps 2 : à partir de ce matériau, il s'agit d'inférer des hypothèses sur les phénomènes inconscients susceptibles d'être en jeu chez l'enseignant. Jusque-là, nous sommes dans une démarche intéressante, dans laquelle s'articulent théorie et pratique... démarche porteuse, mais classique.

– Temps 3 : enfin, bien moins classique, comme prenant du recul, le chercheur « guette » ses perturbations, ses propres résistances au fil de la présentation des « Temps » 1 et 2.

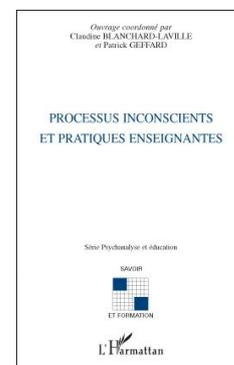
Le postulat de l'ouvrage repose sur ce troisième temps : délaissant le postural (le narratif et la lecture du narratif), le chercheur ne se prétend pas exempt de mouvances inconscientes qui sont au centre même de sa démarche. Davantage, c'est en guettant ces mouvements contre-transférentiels qu'il va repérer les éléments significatifs et sémantiques de sa recherche.

La spécificité de la démarche ici adoptée consiste à opérer ce que Patrick Geffard désigne comme un « travail dans l'après-coup [...] une tentative de prise en compte de son engagement subjectif, à la fois dans sa pratique de classe et dans ses choix de thèmes de recherche » (p. 139).

Cette démarche va permettre d'orienter l'attention sur une problématique bien précise...

Problématique du rapport au savoir

On comprend au fil des textes comment certains élèves, certaines situations, enclenchent chez le sujet-enseignant une réelle souffrance personnelle-professionnelle. Cette souffrance instaure alors chez le sujet divers types de défenses inopérantes (projection, déni, clivage, emprise). Ces contournements génèrent des conduites professionnelles inadaptées, bien trop parasitées par les processus psychiques personnels. À terme, ils expliquent



la souffrance professionnelle synonyme d'inertie, de désinvestissement, de déterminismes contre-productifs... *a minima*.

On retrouve ici la notion évoquée par Francis Imbert d'une classe « accélérateur d'inconscient » (p. 20). Cette souffrance s'organise bien sûr autour de la réactualisation de positions inconscientes du sujet. Au fil des textes, à travers leur éprouvé, les auteurs révèlent l'économie primordiale de la problématique du rapport au savoir dans ses cheminement. C'est bien parce que le rapport au savoir de chacun participe à sa construction de sujet-enseignant, le plus souvent à son insu, que les dynamiques inconscientes engagent souffrance et stériles répétitions dans les situations pédagogiques.

Une fois cette économie pressentie, reste à trouver le dispositif susceptible d'en favoriser l'éclairage et, mieux encore, les voies de dégagement...

Dispositif d'élaboration de la pratique professionnelle

Inscrit dans le troisième temps de chaque texte, ce dispositif d'accompagnement du clinicien-chercheur recouvre les propositions de Claudine Blanchard-Laville en matière d'élaboration de la pratique professionnelle. En groupe, accompagnés par un animateur, les cliniciens-chercheurs présentent leurs travaux tout en repérant les empreintes, les traces, les associations susceptibles de relier certains temps forts (repérés ou contournés) à leurs émotions privées, à leur histoire.

Nous voyons alors combien certaines attitudes, certaines lectures spontanées, certains doutes ou dénis, certaines projections entrent en résonance avec le champ du rapport au savoir, élaboré par chacun au fil de son histoire, de ses pratiques. Le chercheur-clinicien travaille ainsi « *dans et sur* la relation avec le sujet observé, dans un décalage et une distance rendus opé-

ratoires par le biais des dispositifs qu'il met en place » (p. 13) puis par sa participation à un dispositif qui lui permet d'analyser son positionnement.

Au fil de l'ouvrage, on comprend que ce dispositif comporte diverses stratégies pour garantir la sécurité du sujet. Il ouvre alors sur des prises de conscience aigües de certains remous perso-professionnels. Il permet enfin d'enchaîner sur d'autres démarches, activant l'économie des processus de symbolisation, comme le passage à l'écrit dont témoigne cet ensemble de textes... ou, vraisemblablement, des démarches plus profondes encore.

Plaisirs de lecture

Claudine Blanchard-Laville nous aura prévenus dès la préface : dans les recherches sur les pratiques enseignantes, « l'aspect caricatural ou pathologique » de certains des mécanismes psychiques activés reste spontanément mal perçu. Un temps d'élaboration contre-transférentielle est alors nécessaire pour entrer dans la plus riche dimension de la « psychopathologie de la vie quotidienne professionnelle » (p. 14).

Le plaisir de lecture oscille autour de cette remarque. Dès l'énoncé des faits, tous ces textes « parlent » au lecteur. En fait, on peut mettre au défi quiconque de ne pas sentir un monologue « s'amorcer » en lui. Bien des remarques, croisées au détour de l'ouvrage, suscitent en conséquence de fortes réactions de rejet ou d'adhésion, défensives ou critiques...

Personne n'est exempt des mouvements convoqués ici : ces textes engagent à la réflexion, voire à l'introspection. C'est assez logique ! Qui pourrait prétendre avoir « clôturé » le champ couvert par ces travaux dans ses pratiques professionnelles ?

Parce qu'enchâssée dans les mouvances inconscientes, la question

du rapport au savoir pour l'enseignant reste en perpétuelle construction, en perpétuels remaniements. Voilà pour partie ce que cet ouvrage m'a donné à entendre.

Guy Hervé est l'auteur de *Enfants en souffrance d'apprendre*, préface de Mireille Cifali, Paris : L'Harmattan, 2006.

Le colloque Cliopsy 3

**Catherine Yelnik,
Louis-Marie Bossard**

Le troisième colloque international d'actualité de la recherche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation (Cliopsy 3) s'est tenu les 20 et 21 novembre 2009 à l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense avec pour thème : **« l'analyse des pratiques : transmission, professionnalisation, recherche »**.

Organisé par l'équipe Clinique du rapport au savoir du Cref (Centre de recherche Éducation et Formation) de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, il a bénéficié du soutien des laboratoires de recherches issus de différentes universités regroupées au sein d'un réseau international, le réseau Ruepsy ainsi que de plusieurs associations. Les collaborations ont été les suivantes : l'Université Paris Descartes (laboratoire EDA, équipe clinique), l'Université Paris 8 (ESSI-CIRCEFT, Axes Approches Cliniques en Éducation), l'Université Rennes 2 (Créad), l'INSHEA (Institut national supérieur de formation et de recherche pour l'éducation des jeunes

handicapés et l'enseignement adapté, Suresnes), l'Université de Sao Paulo (Ruepsy - Brésil), deux Universités de Brasilia (Brésil), l'Université de Buenos Aires (UBA-Argentine), l'Universidad autonoma metropolitana (UAM Mexique), l'organisme de formation Transfaire, l'Association de Recherches sur l'Analyse des Pratiques Professionnelles (ARAPP) et Pluralités Consultants.

Argument du colloque : « Dans le contexte social contemporain, l'analyse clinique des pratiques professionnelles offre aux acteurs du champ de l'éducation et de la formation des outils particulièrement pertinents au regard des problématiques et des situations qu'ils rencontrent. Le colloque a pour ambition de rendre visibles les processus qui mettent en difficulté les professionnels dans leurs environnements de travail et de repérer ce qui spécifie l'orientation psychanalytique parmi les différents dispositifs existants. Il cherche également à étudier les modes de transmission et de professionnalisation des intervenants engagés dans l'animation de ces dispositifs d'analyse des pratiques. »

Réunissant plus de 200 participants, le colloque était structuré en 3 tables rondes, une conférence et 2 séquences d'ateliers, dans lesquelles ont été proposés des témoignages de pratiques, des théorisations des processus qui se déroulent dans le cadre des dispositifs cliniques d'analyse de pratiques, des réflexions sur le rôle de celui qui les conduit, ainsi que des analyses plus globales du contexte social dans lequel ce type de travail s'inscrit.

Après les paroles d'ouverture de Pierre Rouillard, Vice-Président de l'Université et de Pascal Mallet, Directeur de l'UFR Sciences psychologiques et sciences de l'éducation,

Claudine Blanchard-Laville, Professeur de sciences de l'éducation à l'Université Paris Ouest Nanterre et Leandro de la Jonquière, Professeur à l'Université de Sao-Paulo, Brésil, ont introduit la problématique du colloque.

La première table ronde, modérée par Bernard Pechberty, Professeur à l'université Paris Descartes, était centrée sur **l'analyse de pratiques et les souffrances dans les institutions éducatives**, avec : Cristina Kupfer (université de Sao-Paulo), Catherine Yelnik (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Philippe Robert (université Paris Descartes) et Jean-Luc Rinaudo (université Rennes 2)

Intitulée : **Analyse des pratiques, Sujet et lien social**, la deuxième table ronde, animée par Laurence Gavarini, Professeur à Paris 8 St Denis, réunissait vendredi soir : Florence Giust-Desprairies (Université Paris Diderot), Gilles Monceau (université Paris 8 St Denis), Jean-Pierre Minary (Université de Besançon, Franche Comté) et Caroline Le Roy (Université Paris 8 St Denis).

Samedi après-midi, la troisième table ronde intitulée « **Analyse des Pratiques et Transmission / Professionnalisation** » et modérée par Claudine Blanchard-Laville, a vu la participation de : Dominique Fablet (Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean Chami (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), Sandra Francesca Conte de Almeida (Université Catholique de Brasilia, Brésil), Philippe Chaussecourte (Université Paris Descartes) et Mireille Cifali (Université de Genève,

Suisse).

Le samedi matin, **Georges Gaillard**, Enseignant-Chercheur en psychologie clinique à l'Université de Lyon 2, Psychanalyste, Responsable de la Formation à Partir de la Pratique (FPP), Responsable du DU Analyse de la pratique, a donné une conférence à partir de son travail d'analyse de pratiques auprès d'équipes dans le « champ de la mésinscription ».

Vendredi après-midi et samedi matin, les participants au colloque se sont répartis en ateliers, pour communiquer et/ou écouter et réagir aux 64 communications qui avaient été retenues par le comité scientifique.

La journée de vendredi s'est terminée par un cocktail dans le grand hall du bâtiment B et celle de samedi par l'intervention des « **grands témoins** », Marta Souto (Université de Buenos Aires, Argentine) et Gérald Boutin (Université du Québec à Montréal) avant la clôture par Claudine Blanchard-Laville, Leandro de la Jonquière, Laurence Gavarini et Bernard Pechberty.

Rendez-vous pour **Cliopsy 4** à l'automne 2012 et avant... sur le site du colloque (<http://www.cliopsy.fr/>) pour retrouver les résumés des communications et les vidéos des moments les plus marquants (elles seront mises en ligne prochainement).